

15 janvier 2022, Usine Sainte Marie

J'arrive par le Faubourg. Sous l'usine Perrier un parking a été construit à la place de l'ancienne boucherie. Entre le pont de la rue Neuve et l'angle de la rue Peyronnet, commence un chemin de gravillons beiges.

Je passe devant l'ancienne usine des Bonbons de Julien. Je longe le la rivière. Le chemin, en friche il y a quelques mois, est aujourd'hui en train d'être revalorisé en sentier piéton. Il contourne l'usine Sainte-Marie, de part et d'autre : un vieux bâtiment dont charpente de tuiles rouges est maintenue par des étais. Côté rivière, un muret est en train d'être maçonné de pierres jaunes. Le pont menant au Parc Dussuc, à la nouvelle école et à l'ancien labo photo vient d'être remis en état.

Je longe l'usine Sainte-Marie. Arrive dans la cour, devant la rotonde et l'érable du Japon.

Sébastien me propose de visiter l'usine. On ressort dans la cour. Devant la façade de la maison de maître, la visite commence...

Dans la forge.

C'est une table de chauffe que les ouvriers utilisaient pour travailler le métal. Elle a été fabriquée directement sur place. La plupart des clous que j'enlève sont forgés à la main. La production locale des outils et des machines illustre bien les problématiques de l'époque : pas de transports de matériaux efficaces et rapides. Il fallait tout produire et réparer sur place avec les moyens du bord. La main d'œuvre arrivait à tout faire elle-même.

Du coup, la table de chauffe est construite en briques. Le foyer de chauffe était placé dans le creux central de la table. La réserve de combustibles était juste à côté. Pour avoir un effet chalumeau et produire une grande flamme, il faut créer un appel d'air, donc ils ont placé des tuyaux avec une guillotine sous la table afin de réguler l'air entre les brûleurs. C'est un bon exemple d'inventivité.

Les usines à l'époque produisaient leur propre électricité, du moulin à eau à la machine à vapeur.

Je vais te montrer le compresseur qui alimentait la table de chauffe en air. C'est juste en-dessous de la forge, à la cave. En bas de l'escalier.

On descend au sous-sol. Les murs sont frais, le sol est terreux, ça sent l'humidité et la graisse.

Comme la production d'électricité était faite localement, partout dans l'usine tu as ces fils électriques qui courent et redistribuent le courant. Ici, les fils viennent alimenter le compresseur qui souffle de l'air à la table de chauffe. La transmission est scellée dans le mur avec les moteurs dessus. L'arbre relié au moteur tournait en permanence pour ne pas entraîner de coupure d'électricité, et vu qu'il n'y a pas de roulements à billes, il faut le graisser tout le temps, donc juste dessous est placée une réserve de graisse. Les ouvriers graissaient à la main, il n'y avait pas de burettes fixes ici. L'usine a fermé en 1969 donc ça ne devait plus être de la graisse animale.

Sur un des plateaux de tissage, sous nos pieds le bois du plancher est poncé par le passage des ouvrières et ouvriers. Nos pas résonnent, le parquet grisé par la poussière rebondit mollement, flottant.

On peut déterminer l'emplacement des machines grâce aux traces sur le sol. Les machines étaient tellement graissées par les gareurs que le sol est imbibé d'huile. On voit ceux qui graissaient plus ou moins leur machine.

Sur les plaques de marbres, le tableau électrique permet d'actionner les arbres à courroies et de faire disjoncter l'étage. À l'époque, il n'y avait pas de plastique pour isoler l'ouvrier du courant électrique. Lorsque les contremaitres voulaient arrêter l'arbre qui entraînait les métiers à tisser, ou simplement éteindre les lumières, le risque de recevoir une décharge était élevé. Donc ils ont inventé une sécurité sur le tableau électrique. Ils ont ajouté un ressort pour accélérer le mouvement de la poignée lorsque tu l'abaisse. Ça évite d'avoir un contact trop long entre le métal, la poignée et le corps de l'actionneur.

Au fond du plateau, la porte vitrée de la façade ouest. Cette porte donne sur un creux dans le terrain. Une sorte de cour, un niveau en dessous du chemin longeant l'usine. Au-dessus de nos têtes, une passerelle relie l'entrée du deuxième étage de l'usine et le chemin de la rivière, entre le laboratoire de photo et le Pont Neuf, Rue Neuve. On traverse le terrain pour arriver au pied de la maison de maître, devant une porte de bois. On entre dans une cave.

Un des canaux arrive ici, l'eau tombait sur la roue pour remplir les aubes et la faire tourner. Il y avait l'arbre qui traversait le mur et qui entraînait le générateur. Et ici, tu as le tableau électrique en marbre, tous les tableaux étaient en marbre à l'époque parce que ce n'était pas conducteur. La production électrique commençait ici.

Le plancher est constitué de quelques planches très espacées. Le sous-sol sent le bois humide et le métal rouillé. Entre les trous des lattes on aperçoit le canal de fuite et la roue. On descend sous le plancher pour mieux voir la roue.

La roue a été fabriquée sur place, on peut voir les niches de support par lesquelles l'arbre passait. Le dimensionnement de la roue devait être assez empirique, elle est très large mais ne devait pas être trop lourde pour que l'eau puisse l'entraîner.

On ressort dans le jardin, la nuit est tombée. Un peu en contrebas, une seconde porte en bois, plus grande. Dans l'autre cave de la maison de maître : une batterie et des instruments de musique.

Il devait y avoir beaucoup de main-d'œuvre pour construire les bâtiments. Le plafond de la cave est



voûté. La technique des premiers ourdis en voûte est simple : placer des briques côte à côte dans un espace contraint par des poutres en bois pour qu'elles ne puissent pas tenir à plat, une voûte se forme. Ensuite, ton béton est coulé sur le dessus de la voûte. Quand le coffrage en bois est retiré, les briques sont bloquées par la dalle de béton. C'est le royaume de l'ingéniosité car ça permet de soutenir toute la maison au-dessus. Toutes les pièces souterraines ont été taillées dans la roche. Mais le canal de fuite a été empierré. À l'époque, rien que faire un trou dans la pierre, ça devait être une galère mentale. Ils enlevaient la terre, mettaient du ciment, remettaient la pierre. Tout a été construit à une époque où il n'y avait pas d'électricité, les outils n'étaient pas les mêmes, les ressources non plus. J'ai dû enlever des écrous qui avaient plusieurs centaines d'années. Les supports de transmissions sont scellés dans le mur. J'ai retrouvé de vieux outils en acier, dont une clé anglaise, sans doute fabriquée dans la forge. Ce sont des aciers qu'on ne trouve plus maintenant, impossibles à meuler.

Pour fonctionner, la machine à froid de la maison de maître était elle aussi raccordée à un arbre par des poulies. Pour huiler en continu les mécanismes, il y a des burettes d'huile, et pour arrêter la machine, un système de poulie folle, une deuxième poulie qui tourne à vide pour pouvoir débrayer la machine.

On marche vers le bâtiment de la cour. Sébastien ouvre une des portes sous la terrasse de béton.

Pour le moulinage et la torsion des fils, il fallait déployer le fil, le grouper en écheveaux, le placer sur les dévidoirs, puis sur le moulin pour le tordre.

Accolé au mur d'enceinte, un second bâtiment continue perpendiculairement. Ses grandes portes coulissantes en bois flotté donnent un côté ranch à la façade. Il y a quelques années c'était un atelier de poterie. On longe le bâtiment de la potière vers la rivière. À l'angle, un bâtiment octogonal au toit pagode.

Pour laver la graisse des chiffons, les ouvrières faisaient chauffer de l'eau dans ce baquet – une ancienne écuelle à cochons – placé au-dessus d'un foyer. La buanderie était remplie de vapeur d'eau. L'air était évacué par l'ouverture du toit pagode entre les deux étages. Été comme hiver, le bâtiment devait fumer au loin... D'où l'idée de transformer le local en four à pizza.

Au sol, on aperçoit du vide par ce trou, le bâtiment est suspendu. Au moment du coulage de la dalle de béton ils ont dû mettre une bouteille de verre pour garder le trou d'évacuation dans le sol.

On escalade le muret qui longe la rivière. On arrive à l'arrière de la buanderie, sur une partie en friche du chemin, juste au-dessous d'une cascade.

Le trou dans la dalle du sol, servait à directement rejeter l'eau des lessives dans les canaux passant sous la buanderie.

Dans la nuit, je distingue l'arrivée du tunnel de la roue, ce dernier arrive au niveau d'un bassin de retenu juste au-dessus du cours initial de la rivière. Au bout, un embranchement entre les bras d'eau...

Par un système de bief et d'écluses, les habitants pouvaient réguler le débit d'eau provenant de la montagne et modifier le chemin du cours d'eau. Une seconde vanne permettait au trop plein d'eau retenu dans le bassin de revenir à la rivière. L'eau de la rivière actionnait la roue du Moulin du Mas et faisait tourner les meules et le mécanisme du moulin à farine.

On remonte le chemin de la rivière jusqu'à la façade Est de l'usine. Caché par la rotonde, un hangar. On le contourne pour s'approcher du caniveau longeant l'usine.

Les architectes de l'époque et la main-d'œuvre n'ont pas collé les deux bâtiments car deux caniveaux collectent l'eau de pluie des gouttières et filent sous le bâtiment jusqu'à la roue. Devant l'usine aussi il y a un canal qui récupérait l'eau du toit par temps de pluie et l'emmenait jusqu'à la roue.

On entre dans le hangar.

On sort dans la cour devant le hangar. Les vides sanitaires se raccordent au canal longeant le flan de l'usine. On retourne à l'usine. On monte au premier étage sur le plateau de tissage. Par les fenêtres, on aperçoit l'usine Perrier et le reste de la propriété. On traverse un couloir pour se retrouver au carrefour entre le plateau du rez-de-chaussée, la rotonde, les casiers des ouvriers et ouvrières, et l'escalier. On monte au 3ème étage. Par l'escalier en colimaçon, on monte sous les toits, dans le grenier. De vieux objets sont stockés sur des étagères. On redescend jusqu'au premier étage pour retourner sur le chemin de la rivière par la passerelle des ouvriers. Il est 20h. Les lampadaires du village sont allumés et il fait nuit noire. Le froid hivernal a chassé toute âme qui vit dans les rues. Autour de la grande place de la Mairie, les devantures de la boulangerie et du Casino sont éteintes, les cheminées fument.

